

après l'autre, en calomniant Liu et ses amis au moyen d'une campagne de propagande ininterrompue, Mao a réussi à les isoler et à ronger leurs bases d'appui dans les masses, le parti, l'armée et la province et à assurer leur chute. La base objective de ce succès réside dans l'aptitude de Mao à mobiliser de larges masses, spécialement de la jeunesse, et à exploiter la haine qui s'était accumulée au sein du peuple contre la bureaucratie dans son ensemble. La fraction Liu a été paralysée en misant sur les règles bureaucratiques et par son incapacité à mettre le mythe de Mao en question, un mythe qu'elle avait elle-même largement contribué à créer.

5. - La lutte fractionnelle qui avait éclaté à l'échelon supérieur de la bureaucratie dépassa les limites des cercles dirigeants vers le milieu de 1966, après l'affrontement du onzième plénum du Comité Central de début août qui adopta la décision en seize points sur la « révolution culturelle ». Dans leurs manœuvres, ils cherchèrent un soutien parmi des couches qui s'étendent loin au-delà du parti. Un bouleversement social a été déclenché. Celui-ci s'est développé par vagues successives, commençant par le rassemblement de la jeunesse étudiante organisée dans les Gardes Rouges, s'étendant aux ouvriers de l'industrie dans les grandes villes en décembre 1969 - janvier 1967, mobilisant des parties de la paysannerie et contaminant les forces armées.

Ces commotions liées entre elles ont profondément changé l'équilibre du régime bureaucratique. Malgré la victoire actuelle de la fraction de Mao, les événements tempétueux ont affaibli sa position et son pouvoir. Elle ne sera pas capable de retrouver le prestige et la stabilité qu'elle avait avant que Mao ne déclenche la « Grande Révolution Culturelle Proletarienne ». Les luttes meurtrières et la propagande maoïste les accompagnant ont contribué à engendrer de nouvelles énergies révolutionnaires dans la jeunesse et parmi les éléments d'avant-garde des masses ouvrières, qui ne seront pas facilement ni aisément éliminées.

La situation réelle en Chine est fort différente des interprétations simplistes données dans divers milieux. Les partisans de Mao, et ceux qui prennent sa propagande pour argent comptant, affirment qu'il préconise une révolution politique anti-bureaucratique contre des agents de l'ennemi de classe, une révolution dont le but est de réaliser effectivement une démocratie plus large pour les masses populaires.

Ceci est contredit par des faits manifestes. La façon autoritaire avec laquelle la « révolution culturelle » a été lancée, conduite, guidée et par laquelle elle s'est terminée ; l'élimination des dissidents, liée à la déformation sans scrupules des positions des tendances anti-maoïstes ; le culte outrageux de Mao ; l'absence d'élections et d'institutions démocratiques contrôlées par les travailleurs et les paysans ; l'autorité accrue de l'armée dirigée par Lin Piao — tout ceci témoigne des caractéristiques et de l'orientation bureaucratique du cours politique emprunté par la fraction maoïste, qui s'est réduite à un petit noyau de l'ancienne direction.

Ceux qui considèrent que les positions présentes de Mao ne sont qu'une copie pure et simple de la dictature tyrannique personnelle de Staline sont également dans l'erreur. Tandis que les castes bureaucratiques dirigeantes de l'U.R.S.S. et de la Chine ont de nombreux aspects communs, il y a des différences profondes, entre la situation historique qui a permis à Staline de consolider son pouvoir et le contexte international et interne dans lequel Mao a avancé le mot d'ordre de la « prise du pouvoir » par les Gardes Rouges. En Chine aujourd'hui, les mobilisations des masses sous l'impulsion du bouleversement, quelque limitées qu'elles aient pu être, ont changé le rapport de force entre la bureaucratie et le peuple à l'avantage de ce dernier. Le mouvement des masses a affaibli le régime bureaucratique. Ce résultat diffère de la montée de Staline à la fin des années 20 et au début des années 30 quand les masses étaient écrasées et décapitées et tombaient dans un état de passivité politique qui ne changea pas fondamentalement jusqu'après la mort de Staline.